LADEPECHE.fr
lundi 26 juin, 11:33, Saint Anthelme

Publié le 23/06/2017 à 08:00, Mis à jour le 23/06/2017 à 10:03

Leonardo Padura : «J'écris avec liberté, ce que je veux, comme je veux»

Le Marathon des mots - Interview de Leonardo Padura, écrivain

Du 23/06/2017 au 25/06/2017

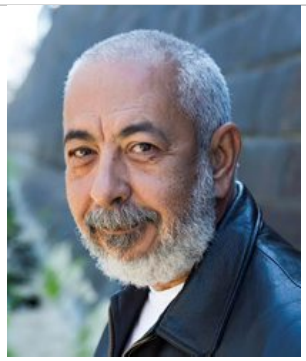


Photo Philippe Matsas

Leonardo Paduraest né le 9 octobre 1955 à la Havane.

Vos livres sont très divertissants, mais on peut y lire une analyse en profondeur de la société cubaine. Que vous évoque le Cuba post-Castro ?

Nous ne sommes pas encore arrivés à un «Cuba post-Castro» - quand nous y serons, je doute qu'il soit si différent. Mes livres essaient d'être une chronique de la vie cubaine que nous avons vécue, de ma vie générationnelle et personnelle, qui s'est développée avec Fidel et Raúl Castro à la tête du pays. Mais l'avenir est insondable. Qui aurait parié sur Macron il y a un an ?

Quel rôle joue la littérature à Cuba ?

L'art a encore beaucoup à faire et à dire à Cuba, et la littérature est un espace critique, de réflexion et d'analyse très important, même si ses effets n'ont été que sociaux, culturels et non politiques, puisque les hommes politiques n'ont pas «lu» ce qu'ont essayé de dire la littérature, le cinéma, le théâtre contemporains. Ainsi, le roman a été un espace important pour révéler et fixer une réalité qui n'apparaît pas dans les médias officiels.

Comment se passe votre vie d'écrivain ? Pouvez-vous écrire en toute liberté ?

Hors de Cuba, les clichés demeurent, et ils évoquent plus la Russie des années 60 que la réalité d'aujourd'hui ! Mais une censure existe, c'est vrai : les maisons d'édition du gouvernement ne publient pas tout, et c'est logique, puisqu'elles répondent à une politique de gouvernement. Il est certain que la dissidence est surveillée, contrôlée et parfois réprimée. Mais j'écris avec liberté, ce que je veux et comme je veux et je n'ai pas encore vu de personnes en bas depuis ma fenêtre, même si je sais que quelqu'un lit tout celui que j'écris et que, je suppose, cela constitue peut-être un fichier d'archives, bien meilleur que celui que j'ai pu faire, de mon travail !

Il y a presque vingt ans, vous inventiez le personnage du policier Mario Conde...

Conde est mon âme jumelle. Avec lui je partage des expériences générationnelles, la vie dans un quartier de La Havane, des goûts littéraires, des éthiques personnelles, et il a été mon véhicule pour me rapprocher de la réalité cubaine et de ma propre réalité de Cubain. Comme Flaubert a pu dire «Madame Bovary c'est moi», je peux dire, à mon tour, que je suis Mario Conde.

Propos recueillis par Yves Gabay

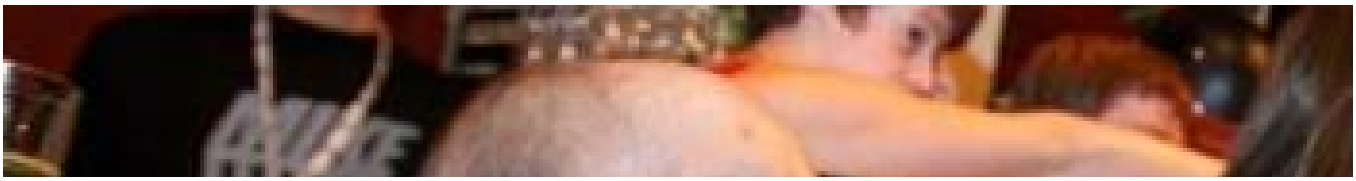
TOULOUSE LE MARATHON DES MOTS

Vous aimerez aussi

Toulouse. Nicole Garcia en tête du Marathon

L'abonnement 100% numérique La Dépêche du Midi **pour 1€ les 3 premiers mois**
SANS ENGAGEMENT
S'abonner

Marathon des Mots. Lectures on the rock



Marathon des mots. Pour René Gouzenne

Contenus sponsorisés

Sur la Dépêche

Le chasseur Albéric Riveta est mort accidentellement en opération

Démissions en cascade au conseil municipal

La dignité «angoissée» de la caissière

Un individu contrôlé deux fois sans permis en moins d'une semaine

Les footballeurs préparent déjà leurs crampons !

La lettre de la mère d'un jihadiste toulousain à Emmanuel Macron

Sur le Web

Sur le même sujet

Sous le soleil du Marathon et du Mundo Latino

Du 23/06/2017 au 25/06/2017

Le festival le Marathon des Mots a démarré hier sous un soleil de plomb. Cette 13e édition est dédiée à la littérature de l'Amérique latine, avec...

Donner votre avis !

Charte de modération

Connectez-vous pour écrire un commentaire

Créer un compte gratuitement

Se connecter à mon compte

©ladepeche.fr Certifié OJD

L' abonnement 100% numérique La Dépêche du Midi **pour 1€ les 3 premiers mois**
SANS ENGAGEMENT

S' abonner